

DIEU — PATRIE — FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 9 — No 87

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi le 3 août 1950

W. Lyon MACKENZIE KING.

La semaine dernière, nous nous demandions dans une note sur M. King, s'il avait été le plus grand Canadien que certains ont voulu voir en lui...

L'article suivant, où l'auteur ne s'est pourtant point posé cette interrogation, répond tout de même assez bien à la question... Il est écrit d'une plume sereine, objective et documentée d'assez près... Tout ce que nous souhaitons.

Deux circonstances nous le font emprunter: d'abord, il exprime bien notre point de vue; en second lieu, il nous permet de partir un jour plus tôt pour un congrès d'enseignement agricole.

Et merci à "L'Avant-Poste Gaspésien"...

La carrière de l'homme d'Etat qui vient de disparaître a quelque chose de singulier.

Elle a été une incontestable réussite tant par la durée, que par les événements importants et décisifs auxquels elle a été activement mêlée. On a déjà signalé un peu partout le "record" établi par Mackenzie King, par sa longue tenure du pouvoir politique. Quand il a remis sa démission de chef du gouvernement, il avait dirigé le pays pendant vingt et un ans, cinq mois et cinq jours. Dans l'histoire des pays britanniques qui possèdent le régime parlementaire, y compris la Grande-Bretagne, "mère des parlements", personne n'avait aussi longtemps dirigé les destinées d'un Etat.

Par ailleurs, la vie politique de Mackenzie King s'est déroulée au milieu de circonstances délicates, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Depuis 1921, on sait que le monde a passé par des crises sérieuses; mais ce fut aussi le cas de l'Empire Britannique, devenu en moins de trente ans le "Commonwealth des Nations britanniques" — puis enfin le "Commonwealth" tout court depuis que des pays indépendants comme l'Inde continuent d'y être agrégés. Notre pays lui-même, on peut le souligner sans entrer dans les détails inutiles, a évolué prodigieusement, aussi bien dans le domaine politique et constitutionnel que dans le domaine économique et social. Mackenzie King fut mêlé à tous ces événements, d'une façon ou d'une autre. Pretendre, comme on le dit quelquefois, qu'il ait laissé tout faire et se soit contenté de suivre le mouvement, ne peut être considéré comme un jugement sérieux, ni comme une juste appréciation de ce politicien.

D'autre part, il est certain que l'homme est resté assez mystérieux pour le grand public, et même pour beaucoup de ceux qui l'ont connu de près, même la plupart des députés de son parti. Il ne se livrait guère; étant fait à la réflexion, passionné de solitude, il restait à distance de ses contemporains. Excellent observateur des idées et des courants d'opinion — on n'expliquerait pas, sans cette qualité pratique, les succès électoraux étonnants de cet "ermite" — il lui arrivait parfois de se tromper étrangement sur le compte de ceux qu'il dirigeait en tant que chef et dont il eût dû prévoir les réactions. On peut citer en exemple l'étonnement qui l'assaillit et dont il resta pantois, lorsqu'il constata à quel point le contingent de "ses" députés de langue française était résolu d'en finir avec la routine des sous-ministres anglophones. On le rapporta littéralement "suffoqué" de cette sorte de révolte, qu'il eût voulu au premier abord réprimer comme un manquement inexplicable à la discipline... On eût dit que Mackenzie King, n'avait eu connaissance de rien en cette querelle, qui agitait pourtant la députation aussi bien qu'une bonne partie du pays.

Ce n'est pas à dire que le premier ministre King vécut "dans la lune". Il avait des goûts prononcés de sociologue: il fut toute sa vie passionné de ces questions dont il était spécialiste. Peu à peu il imposa des mesures qui transformèrent le monde ouvrier au pays. Il n'avait cependant rien du "socialiste" ni du "révolutionnaire", et il répugna toujours au maxisme travailliste communiste.

On a vu qu'il n'était pas non plus partisan d'une évolution trop rapide des institutions constitutionnelles. A certain moment, il eût pu, s'il l'eût dérisé, faire passer le Canada au statut de l'indépendance. Les circonstances s'y prêtaient. Mackenzie King freina, visiblement. Il était anglo-saxon, sans doute, et fort attaché à des sentiments probritanniques qu'il avait hérité de son ascendance, bien qu'il fût aussi le propre petit-fils de William Lyon Mackenzie, le "Papineau" du Haut-Canada qui souleva sa province en 1837-1838. On découvrit certain jour, par exemple qu'il ne tenait pas à un drapeau canadien "spécifique". S'il ne cherchait pas à imposer l'"Union Jack", il se contentait d'un *moyen-terme*, ce "Dominion Enseign" qui, tout de même, conserve l'"Union Jack" à côté de la feuille d'érable...

On l'a dit "impérialiste". Certaines attitudes ont pu être équivoques. On ne peut tout de même oublier que, dans les années 1925-1926, il joua un rôle déterminé et décisif. Le gouverneur-général Bing de Vimy lui avait tombé sur les nerfs par son incompréhension regrettable des traditions parlementaires canadiennes. Une élection générale permit à M. King de remonter au pouvoir, après une éclipse momentanée; mais, dans les mois qui suivirent, King et Lapointe allaient amorcer en Grande-Bretagne même dans la conférence impériale de 1926 les résolutions qui devaient se traduire en 1931 dans le Statut de Westminster. King n'admettait pas d'être bousculé par des émissaires du Royaume-Uni, fussent-ils gouverneurs et barons...

Il est peut-être juste de reconnaître tout bonnement qu'il a été féru de compromis plus que partisan des solutions tranchées. Il n'a pas toujours favorisé l'élément canadien-français autant que celui-ci avait raison de l'espérer — étant donné que le Québec apportait au premier ministre King le gros de ses forces, du moins la partie la plus compacte et la plus fidèle. Pourquoi ne pas admettre que Mackenzie King était de race anglaise comme de religion presbytérienne, et que ce n'était pas à lui à défendre les causes française et catholique, mais bien au groupement catholique canadien-français lui-même? S'il n'a jamais appris à parler le français, on peut dire que son adversaire de naguère, M. Bennett, et tous les autres, n'en firent pas davantage. Seulement M. King ne manifesta pas de préjugés *antifrançais*, et cela compte en sa faveur.

En somme, ce politicien heureux, qui demeura plus de vingt ans au pouvoir parce qu'il savait se faire élire, aura été aussi un politique heureux. Ni bon écrivain ni bon orateur, il avait tout de même le sens de la direction des affaires. Il avait sa façon d'agir et d'exercer une influence; cela n'a pas abouti à des coups d'éclat, sinon peut-être la réaction de 1926 dont il partage le mérite avec Ernest Lapointe. Il est hors de conteste que Mackenzie King n'a pas boudé une évolution inéluctable, mais qu'il a voulu modérée.

On se demandera peut-être toujours qu'elle était sa profonde pensée politique. Il ne laisse

pas de mémoires, mais on doute que ses propres papiers personnels, correspondance ou notes, puissent nous révéler de "grands desseins". Il n'était pas de la trempe d'un cardinal Richelieu; il n'était pas toutefois le premier venu. Si son action politique manque de grandeur, il faut reconnaître cependant que l'homme n'était pas mesquin ni étroit, et que ses conceptions affichées révélaient une véritable noblesse d'esprit et de cœur. Peu de ses contemporains et émules lui auront été supérieurs.

(L'Avant-Poste Gaspésien).

MAISON à VENDRE à Ste-Anne-de-la-Pocatière

Résidence confortable et magnifiquement située;
TERRAIN DE GRANDES DIMENSIONS.

PRIX RAISONNABLE

Pour renseignements, adressez-vous à

MADAME VITAL VEILLEUX
Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kam. P.Q.
TELEPHONE: 49 - s - 7

MAISON à VENDRE à St-Philippe-de-Néri

Maison de 12 appartements,
située près de l'église,
Propriété de Mme Omer Frève,
à St-Philippe-de-Néri,

S'adresser à Maurice Fortin, Ste-Anne,
ou téléphonez à No 111, Ste-Anne.

FERNAND SIROIS, M.S.C., C.A.
GERARD RENAUD, M.S.C., C.A.

FERNAND SIROIS & CIE.
COMPTABLES AGRES

76, Rue St-PIERRE, QUEBEC. Tél: 5-7104

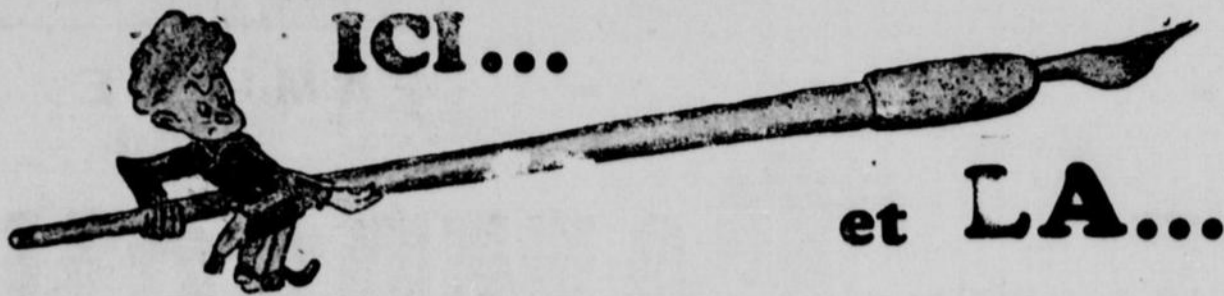
J.C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE
Etc. - Etc.

Rue Paillé — Téléphone: 83

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE



"Ensign" et le problème de l'immigration.

Dans sa livraison du 22 juillet, "Ensign", l'hebdomadaire catholique canadien de langue anglaise, écrivait:

"L'immigration n'a jamais été et ne sera jamais un substitut pour l'accroissement naturel. Au Canada, l'accroissement naturel est d'environ 300,000 par année. Et le chiffre maximum d'immigrants que nous pouvons atteindre est d'environ 80,000 par années.

Ce sont les naissances et non pas l'immigration qui déterminent en définitive la composition démographique et religieuse future du Canada. Pour les autorités de l'immigration, agissant sous la pression de certains groupes ou à cause de préférences personnelles, ce serait une tragique erreur que de favoriser certains groupes pour des raisons autres que le bien du pays.

Il n'est pas seulement futile, mais dommageable, de vouloir "arrêter le flot de l'expansion française" ou diminuer le pourcentage de la population catholique pour maintenir l'équilibre". Ce cri s'est révélé de nouveau en certains coins du pays, demandant d'accorder des subsides à l'immigration britannique, si nécessaire pour atteindre ce but. Un peu d'arithmétique contribuerait à enlever à de tels fanatiques leurs vaines illusions. Ces gens n'obtiennent pas d'autre résultat que celui de soulever des préjugés de race ou de religion et de créer de la suspicion.

Et, continue le journal (L'action Catholique) qui citait cet extrait, "l'article demande aux autorités de l'immigration de ne pas répéter la triste histoire du passé, alors qu'il en coûtait moins cher à un immigrant britannique de trader terre fertile dans l'ouest de son propre pays."

Merci à l'"Ensign" pour l'expression de cette vérité si longtemps attendue, avant lui.

L.G.F.

Les murs ont des oreilles...

Le témoignage du journal "Ensign" est assez direct et tranché pour qu'on le croit fondé sur une documentation considérable, cueillie au pays même. Il pourrait ajouter à sa collection le petit fait suivant qui ne manque pas de fanatisme, lui non plus.

Etant en pays de l'ouest européen, un de nos grands politiciens, chef de parti, et depuis député aux Communes, a cru que les frontières, l'océan, et une partie du continent européen le séparaient suffisamment du Canada pour qu'il ouvre son cœur aux immigrants possibles... Il leur dit alors qu'il était urgent de poursuivre au pays une politique d'immigration non-catholique et non-française afin de noyer ces deux éléments... On ignore si cet appât a bien plu aux P. D. à qui il s'adressait...

En tout cas, la chose a mystifié un jeune estonien qui confiait ses doutes à un confrère du Québec, venu étudier depuis comme lui, dans une université américaine. Il se demandait si un homme politique Canadien pouvait se rendre coupable de tels excès, en pays étranger. Il fallut bien, hélas, lui lire que c'était possible.

Drôle de propagande à faire auprès de personnes à qui l'on offre les quatre libertés de feu M. Roosevelt! Et dire verser l'océan pour venir s'établir au Canada qu'il en coûte nous entendrons un jour ce personnage nous assurer de son attachement et de son esprit de justice...

M. le politicien, il vous faudra désormais cacher votre jeu, même en Patagonie!... Les murs ont des oreilles, les frontières aussi!.....

L.G.F.

Le roi des Belges.

Le roi Léopold a été un des hommes les plus discutés, depuis 1940... Et la propagande alliée ne lui a pas ménagé, du moins dans les débuts de la guerre mondiale, ses attaques acerbes et fournies. Puis, à mesure que le temps passait, une autre version des faits venait éclairer, —ou embrouiller les choses.

Un plébiscite l'a rappelé en son pays; il y est arrivé, il y a environ une semaine. Cet après-midi (lundi), les dépêches nous annonçaient qu'il avait abdicqué en faveur de son fils Beaudoin, le Prince de Brabant, qui lui succèdera le jour de sa majorité.

Ce soir, aux dernières nouvelles, on n'a parlé que d'une impasse entre le roi et ses ministres, sans autre précision.

Les difficultés que rencontre le Roi Léopold à son retour n'ont pas à surprendre ceux qui ont été témoins des attaques que la propagande lui a livrées, les années durant, pendant la guerre. La version la plus plausible est que Léopold, en agissant comme il l'a fait, a tout simplement épargné à son peuple les horreurs d'une première guerre.....

Mais depuis la première guerre, il y a eu formation de clans nouveaux et il y a eu l'entrée en action des commu-

nistes qui sont prêts à tout pour se débarrasser non seulement d'un roi mais du seul manarque catholique encore régnant.

La propagande a menti peut-être plus que Léopold à trahi. Mais ce n'est pas la propagande qui sera punie... Elle ne l'est jamais.

L.G.F.

Le revolver...et le cinéma...

Au cours de la séance particulièrement occupante où nous nous faisons un devoir de dépouiller les quelques 40 hebdomas qui nous parviennent chaque semaine, nous avons eu l'oeil attiré par six annonces de cinéma... en lignes.

Sur les six clichés, annonçant des films, tous américains, quatre nous présentaient des personnages tenant un revolver à la main.

Dans la première image, on se surpasse. La dame en vedette nous vise dans les yeux avec un tire-balle dans chaque main; dans un coin, un montage photographique nous en fait voir une autre bien plus raisonnable, qui n'en tient qu'un, cette fois. Et d'une.

Dans la photo voisine, le héros et l'héroïne se partagent les honneurs des armes.... Et de deux!

Dans la troisième et la quatrième, c'est le grand truc; les héros partagent leurs émotions. Dans la main droite, ils tiennent l'arme qui défendra la vertu...Et pour ne rien perdre, de la gauche, ils tiennent enlacée la dite vertu!...

Et on voudrait, après ça, que nous devenions autre chose que des abrutis!

L.G.F.

"Comprendre avant d'apprendre."

L'Excellente petite revue "Jeunesse Agricole" que dirige M. J.-C. Magnan publiait dans son numéro de mars 1949 un article intitulé "Comprendre avant d'apprendre" et qui vaut d'être cité en entier. Les soulignés sont de nous.

L'on ne retient bien que ce qui a été compris. On dirait que cet axiome pédagogique élémentaire est bien mal interprété chez un certain nombre de professeurs. L'élève, cette éternelle victime, mérite pourtant notre pitié! La surcharge des programmes scolaires, le manque de coordination des matières, la longueur des devoirs d'écoliers, l'enseignement simultané incompris, autant de lacunes qui retombent en conséquences sur le dos des élèves, ces machines à emmagasiner des matières non digérées.

Le cerveau de l'élève a des limites, sa mémoire aussi, de même que sa patience. Je vois que les cinq ou six mètres d'une classe donnent leurs cours, à la façon d'un chauffeur de fournaise qui enfourne ses "pelletées" de charbon. D'autres prodiguent des devoirs trop longs, sans songer que l'élève doit se coucher et dormir. Le sens commun et le manque de coordination chez les maîtres d'une même classe, font de l'écolier une machine à copier, un acrobate en devinettes, en attendant le découragement et l'abandon de ses études. L'accumulation touffue des connaissances est souvent prise pour une jauge à mesurer la valeur humaine. Il faudrait apporter l'application de l'esprit à la chose et le choix des procédés les plus simples et les plus expéditifs.

En parcourant les volumes de classes de certains écoliers, j'ai parcouru plus de 4,000 pages à apprendre par année, en texte serré et condensé. Ainsi, la classe devient un camp de concentration où le cerveau se pétrifie. Malgré le dévouement des professeurs, ce système de gavage devient tyrannique pour l'élève et d'une absurdité invraisemblable. Il faut que les élèves aient le cerveau solide pour résister à ces procédés inhumains, durant leur cours d'études. Ne soyons pas surpris, si par après, les élèves durant la vie, aient la haine du livre et des choses intellectuelles. On a tué en eux la joie de connaître.

Ces absurdités, dans nos méthodes d'enseignement, (en maints endroits du moins) viennent d'une conception erronée de l'enseignement et d'une méconnaissance totale de la capacité physique et intellectuelle de l'adolescent. Nos éditions classiques et nos livres d'élèves sont surchargés, remplis de choses inutiles, bourrés de détails techniques, dont le tout sera complètement oublié après le cours d'études. En matière de classe, il y a l'essentiel à retenir et le secondaire qui éclaire, complète l'entendement. C'est au maître de résumer ce que l'élève doit savoir et retenir. Voilà pourquoi, la coordination des matières, des programmes et des devoirs, la préparation d'un règlement pédagogique et psychologique, devraient sévèrement être imposées aux maîtres, par la direction de chaque institution. Ainsi on pourrait comprendre avant d'apprendre, pour que l'enseignement serve à quelque chose que l'élève achève de considérer les études comme la période la plus cruelle et la plus triste de sa vie.

J.-C. Magnan.

("Jeunesse Agricole", mars 1949).

Déclaration de l'Hon. Mayhew sur le Soutien des Prix

Terre-Neuve et Québec ont exposé des faits à l'Office. lui conseillant d'établir un prix minimum à l'égard de la morue prise en 1950. Or le Gouvernement partage l'avis de cet organisme, qui recommande de ne pas fixer un tel prix en ce moment. Comme on ne peut prévoir avec certitude le volume qu'atteindront les ventes de poisson salé, mieux vaut laisser le marché mondial se stabiliser. On a cependant ordonné à l'office d'étudier constamment le problème et de formuler des vœux au Gouvernement lorsqu'il le jugera nécessaire.

A mon sens, — je l'ai déjà dit, d'ailleurs, — l'établissement d'un prix de soutien ne résoudra pas tous les problèmes de l'industrie de la pêche. Le 6 décembre dernier, j'ai exposé au Parlement un moyen plus pratique: il s'agit d'améliorer les méthodes de pêche, de préparation et de vente; ainsi, l'industrie de toutes les régions du pays augmenterait ses débouchés et s'assurerait une plus grande prospérité. Le programme va bon train. Un prix de soutien peut s'imposer dans certaines circonstances critiques, lorsqu'il faut, par exemple, parer à un fléchissement trop accentué auquel l'industrie de la pêche ne peut rien, mais je ne crois pas qu'il puisse remédier à tous les genres de problèmes économiques. Je suis satisfait des progrès en cours ou déjà réalisés.

Pie XII, le pape de la paix

Une brochure intitulée *Pie XII, le Pape de la Paix*, vient de paraître à Fides dont un exemplaire devrait se trouver dans chaque foyer catholique. Entièrement imagée en quatre couleurs, à la façon des "comics", elle raconte la vie du Pape actuel, depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui.

Auteurs et artistes ont mis beaucoup de soin et de talent à la préparation de cette plaquette. Les illustrations reproduisent avec fidélité, personnages, lieux et événements. Les textes, malgré leur concision, donnent une excellente idée de l'activité extraordinaire qu'a toujours déployée celui qui est aujourd'hui Pie XII, en faveur de la paix, soit comme sous-secrétaire d'Etat, soit comme nonce papal en Bavière (1917), soit comme secrétaire d'Etat, et plus tard, au cours de la récente guerre, comme chef de la chrétienté.

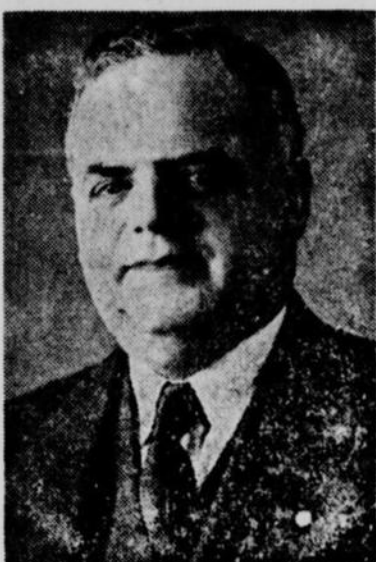
Une brochure unique, qui, par sa présentation et son contenu prend le sens d'un message pressant en faveur de la paix universelle, surtout à l'occasion de l'Année sainte. A ce seul titre, elle ne peut laisser personne indifférent et chacun doit s'en faire le propagandiste.

Pie XII, le Pape de la Paix, brochure de 32 pages, environ 100 illustrations en quatre couleurs, en vente partout et au Service Social-Economique, au prix de \$0.10 l'exemplaire.

La Société Canadienne d'Établissement Rural



M. Esdras Minville.



M. Emilien Rochette.

Directeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales, ancien président de la Chambre de Commerce de Montréal, écrivain et sociologue réputé, qui préside le Comité de la souscription en faveur de la Société Canadienne d'Établissement Rural, région de Montréal.

Industriel influent de la ville de Québec, homme d'œuvres très actif et bien au fait de nos problèmes sociaux, qui préside le Comité de la souscription en faveur de la Société Canadienne d'Établissement Rural, région de Québec.

Fort de l'appui de NN. SS. les Evêques et d'une vingtaine de corps publics, le Comité de la Survivance française patronne cette campagne de souscription dont l'objectif est de \$250,000. et qui aura lieu du 15 septembre au 15 octobre 1950. Ces fonds serviront à faciliter l'établissement de nos familles agricoles québécoises sur des terres à l'extérieur de la Province, où elles iront raffermir nos positions religieuses et ethniques, tout en élargissant les horizons du Canada français. Entreprise de survivances par excellence, elle mérite le concours de tous.

Les Arts à l'Expo Provinciale

Les concours d'Art et de Photographie de l'Exposition Provinciale qui connaissent un nombre d'adeptes sans cesse grandissant, sont ouverts encore cette année à tous les résidents de la province.

Les formules d'inscription et les règlements des concours ont été mis en circulation tout récemment, et le Comité de l'Education et des Arts invite les concurrents à y participer en grand nombre.

Les formules que l'on peut se procurer chez une centaine de marchands de la ville ou en écrivant au directeur de l'Exposition Provinciale, Parc de l'Exposition, Québec, doivent être remplies et retournées avant le 23 août, et les objets pour le 24 août, au plus tard, la séance des jugements ayant été fixée au 28 août.

Mille dollars seront attribués en prix aux concurrents dans les diverses classes qui incluent: photographie, films (transparents) en couleurs, peinture, dessin gravure, sculpture, arts décoratifs, ébénisterie, dessins d'enfants et travaux de loisirs (hobbies).

Chaque concurrent a le droit de présenter six pièces au maximum par classe, mais ne peut recevoir plus d'un prix par classe; il est bien spécifié que les concurrents ne peuvent soumettre des pièces qu'ils ont présentées à une Exposition Provinciale antérieure.

Les oeuvres primées par les juges le 28 août seront exposées dans le Salon des Arts, au Palais Central des Arts, au Palais Central, pendant la durée de l'Exposition, du 1 au 10 septembre.

Le coin des enfants.

Un enfant adopté

Quand un homme et une femme mariés décident d'adopter un enfant, leur unique motif doit être l'amour de cet enfant. Ils doivent le traiter comme le leur, toujours, et ne jamais se permettre, une fois leur décision prise, de considérer ce petit comme un étranger, comme un enfant adopté, dans le sens qu'on lui prête trop souvent.

Lorsqu'on adopte un enfant, on l'adopte complètement, on en fait un membre permanent de sa famille, on lui prodigue tous les soins, toute l'attention, tout l'amour qu'il est possible à des parents de donner à leur enfant propre, et cela pour toujours. Il n'est pas question de caprice ici, il ne s'agit pas de décider, un bon jour, de l'abandonner tout simplement, ni même de faire un seul geste, d'échapper une seule parole ou de se permettre une seule pensée que l'on n'aurait jamais avoir envers un enfant naturel.

Il est entendu qu'il n'est pas toujours facile d'élever un enfant qui n'est pas le nôtre, et que les parents adoptifs sont parfois désillusionnés sur les qualités qu'ils espéraient trouver chez un enfant qui commence à vieillir, sur ses talents rares et même ses défauts héréditaires. Mais qu'ils se souviennent qu'on peut atteindre des buts incroyables avec de la patience, et que l'éducation est tout de même ce qui compte le plus dans la formation du caractère, du développement de l'intelligence et des belles qualités d'une personne.

Naissances

Ste-Anne-de-la-Pocatière,

Le 1er juillet, J.-Roland Denis, enfant de Sylvio Dumont, journalier, et de Madeleine Bourgelas, Parrain et marraine, Roland Verret, cousin et M. J.-Vrret-Dumont, tant de l'enfant.

Le 6 juillet, M.-Solange-Nicole, enfant de Antoine Lord, journalier, et de Thérèse Lemieux, Parrain et Marraine, Henri Jeffrey et Rollande Lemieux oncle et tante de l'enfant.

Le 9 juillet, J.-Jean-Noël-Camille, enfant de Noël Jeffrey, barbier, et de Thérèse Roy, Parrain et marraine, Cyprien Lévesque et M. J. Jeffrey, oncle et tante de l'enfant.

Le 16 juillet, M.-Alma-Marguerite-Gisèle, enfant de Léo Deschênes, cultivateur, et de Gabrielle St-Hilaire, Parrain et marraine, Charles Roy, cultivateur, et Marie-Alma Pelletier, son épouse, cousins.

Le 19 juillet, J.-Jean-Claude, enfant de Allyre Hudon, cultivateur, et de Lucie Thériault, Parrain et marraine, Ludger Hudon, cultivateur, et Augustine Peletier, son épouse, grands parents.

Le 20 juillet, J.-André-Emilien, enfant de Honorius Martin, journalier, et de Rose-Anna Dubé, Parrain et marraine, Armand Caouette, cultivateur, et Aurore Dubé, son épouse, de St-Onésime, oncle et tante de l'enfant.



Rita Martin

MADAME EST SERVIE

Tous, vous connaissez l'histoire de la chute de nos premiers parents, mais savez-vous ce que vous mangez lorsque vous croquez une belle pomme vermeille? Peut-être pas, eh bien voici: des vitaminnes, des sels minéraux, des hydrates de carbone, de la cellulose et de l'eau.

Bien entendu, la quantité d'eau domine sur les autres éléments; néanmoins, les pommes stimulent l'appétit, facilitent la digestion, aident à la formation des os et contribuent au développement de l'organisme. Ceux qui mangent des pommes ont, paraît-il, le teint clair, les yeux vifs!

Rappelons-nous le proverbe "Une pomme par jour éloigne le médecin" et servons des pommes crues ou cuites, sous forme de poudings, gâteaux, crêpes, compote, gelée, dumplings, salades; elles sont toujours bonnes.

Les pommes ont l'avantage sur les autres fruits d'être disponibles une grande partie de l'année; en employant des pommes nous encourageons aussi l'une des principales industries canadiennes. Notre pays produit les pommes à meilleur goût, aux plus vives couleurs et celles qui se conservent le plus longtemps.

POMMES GLACEES

2 tasses de sucre 1 tasse d'eau bouillante
2 c. à table de vinaigre 1/2 c. à thé de crème de tartre

Mêler le sucre, l'eau, le vinaigre et la crème de tartre, faire bouillir jusqu'à ce que le mélange casse dans l'eau froide. Retirer du feu, déposer au-dessus de l'eau bouillante. Si désiré, ajouter quelques gouttes de colorant rouge. Laver et polir des pommes rouges, mettre chaque pomme sur un petit bâton et tremper dans le sirop. Chaque pomme doit être entièrement enrobée de sirop. Déposer sur un papier ciré et laisser refroidir.

CROUSTADE AUX POMMES

6 pommes moyennes tranchées 1/4 tasse de sucre
1 c. à thé de cannelle 1 c. à table de beurre
1/2 tasse de cassonade 1/2 tasse de gruau Robin Hood

Mettre les pommes dans un plat beurré. Les saupoudrer de sucre et de cannelle. Mêler la cassonade, le beurre et le gruau, étendre cette préparation sur les pommes. Cuire environ 30 minutes à four modéré, 350°F. ou jusqu'à ce que les pommes soient cuites et le dessus doré.



L'histoire de l'Aviation Canadienne vient de s'enrichir d'une nouvelle page. alors que le 3,000,000ième passager des lignes Aériennes Trans-Canada (TCA) est arrivé à Dorval récemment, à bord d'un North Star d'Air-Canada. Le montage ci-haut nous fait voir le progrès constant des dix dernières années. Sur la photo du

haut, on voit de g. à dr., l'hôtesse Betty Howatt, M. F.W. Crickard, vieux loup de mer de Vancouver montrant une photo de la première envolée régulière entre Vancouver-Montréal en 1939, au capitaine W. E. Barnes, pilote de cette envolée, et à l'extrême droite Margaret Goodhall. La photo de gauche nous fait voir le Lock-

heed-14, pesant moins de dix tonnes, tandis que celle de droite nous fait voir le North Star de 40 tonnes. M. Crickard s'est ensuite envolé vers New-York après avoir été l'objet de plusieurs réceptions à Montréal.

(Photo TCA "AIR-CANADA")

En marge du Congrès des jeunes abstinents

La dernière fin de semaine du 29 et 30 juillet fut marquée par un Congrès des jeunes abstinents Lacordaire; cette année, Trois-Rivières et Shawinigan avaient l'honneur de recevoir cette jeunesse enthousiaste, venant de tous les coins de la Province et même de l'étranger.

Que peut-on garder d'un tel Congrès que tous ont trouvé épatant? Si j'avais à faire mon journal, j'écrirais comme disait le bon Père Villeneuve: "Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières et Shawinigan." Ses trois lieux suffirent à me rappeler tout ce que j'ai vu et entendu.

A Notre-Dame-du-Cap, où tous les jeunes s'inscrivaient on assista durant la soirée du samedi à des attractions des mieux réussies. Le programme comprenait de la musique, du chant, des danses de ballet, et entre autre on eut l'avantage d'entendre notre président général M. Roger Ellyson dans deux chansons fort amusantes. A 11 heures, il y eut procession aux flambeaux autour du petit lac du Sanctuaire. Ce fut un spectacle unique; la statue de la Vierge illuminée se miroitait dans l'eau et les flambeaux par milliers entouraient le lac comme une couronne qu'on aurait déposée sur la grande Thaumaturge. La ferveur était grande; tout le monde priait et chantait sans respect humain. A minuit, pour couronner ces cérémonies, on distribua la Sainte Communion.

Le lendemain, tous étaient présents à 9 heures pour écouter les paroles encourageantes de Mgr Maurice Roy dans la chapelle du Séminaire des Trois-Rivières. Ensuite le R.P. Ubald Villeneuve célébra la messe pour tous les jeunes gens et jeunes filles réunis dans un même but: la lutte contre l'alcool.

A 11 heures, des autobus nous conduisirent à Shawinigan où on avait préparé le banquet et la partie récréative du Congrès. Pour ceux qui n'avaient jamais vu cette ville, ce fut une vraie révélation. On peut dire sans contredit que c'est le plus beau coin de la Mauricie. La rivière située un cachet tout-à-fait charmant vient ensuite le grand parc avec ses vertes pelouses, ses arbres d'ornementations les plus variés et ses parterres de fleurs aux teintes les plus riches.

Arrivés à l'entrée de la salle du banquet, tous les jeunes se groupèrent par district pour chanter leur enthousiasme et leur joie de vivre. Durant le dîner il était très amusant d'entendre chaque groupe s'identifiant à sa façon. A la fin, plusieurs allocutions furent

prononcées par le Maire de l'endroit, Me Raoul Gagnon, trésorier général des Cercles, M. Donat Côté, secrétaire général, le R.P. Ubald Villeneuve, qui, malgré sa voix affectée par la maladie, sut quand même nous faire rire et nous dire des mots reconfortants. Enfin, notre président général, langage exquis et une phrase bien balancée, ajouta le mot de la fin en nous disant la consolation qu'il éprouvait de voir des jeunes aussi enthousiastes et manifestant si ouvertement leur joie de se voir Lacordaire et Jeanne d'Arc. A la fin du banquet, tous se rendirent au Parc de la Ville où l'Ordre de Bon Temps de Shawinigan s'occupa de l'exécution des danses du folklore. Tout le monde était joyeux de s'amuser honnêtement par une température des plus magnifiques. Mais nous ne pouvions rester indéfiniment dans ce petit paradis car il fallait songer au retour.

Ce fut un long et beau voyage qui laissa à chacun des souvenirs bien vivants et des convictions plus solides. Un Congrès Lacordaire doit avoir un lendemain et les jeunes l'ont compris. Soyons de vrais abstinents, n'ayons pas peur de manifester nos convictions et de lutter contre les préjugés. L'avenir est aux mains des jeunes qui savent le préparer par des sacrifices. Souhaitons que les étudiants d'aujourd'hui, l'élite de demain, donne l'exemple en étant membres d'un si beau mouvement.

Pierre-Paul Tardif.
2ième agronomique.

Grandes fêtes au Quai de la Rivière-Ouelle

Ste-Anne-de-la-Pocatière.
(D.N.C.)

De grandes fêtes au Quai de la Rivière-Ouelle dans le comté de Kamouraska marqueront, dimanche prochain si la température le permet, la bénédiction de la nouvelle chapelle du Quai et de la Cloche. M. le Chanoine J.S. Théberge, curé de Rivière-Ouelle, délégué de l'Ordinaire, bénira la chapelle à 9.30 heures dimanche matin. Une messe solennelle suivra avec sermon de circonstance.

C'est un M. Gregory, propriétaire de l'Hotel Laurentide, qui fit construire, au quai de Rivière-Ouelle, la première chapelle que l'on voit encore aujourd'hui. L'inauguration en fut faite le 17 juillet 1898 par le curé de Rivière-Ouelle

d'alors, M. l'abbé Adolphe Michaud, qui y célébra la première messe. Devenue plus tard la propriété de M. Antoine Tachereau, elle fut définitivement achetée par la Fabrique de Rivière-Ouelle, grâce à l'obligeance de M. le Chanoine J.-S. Théberge, curé actuel.

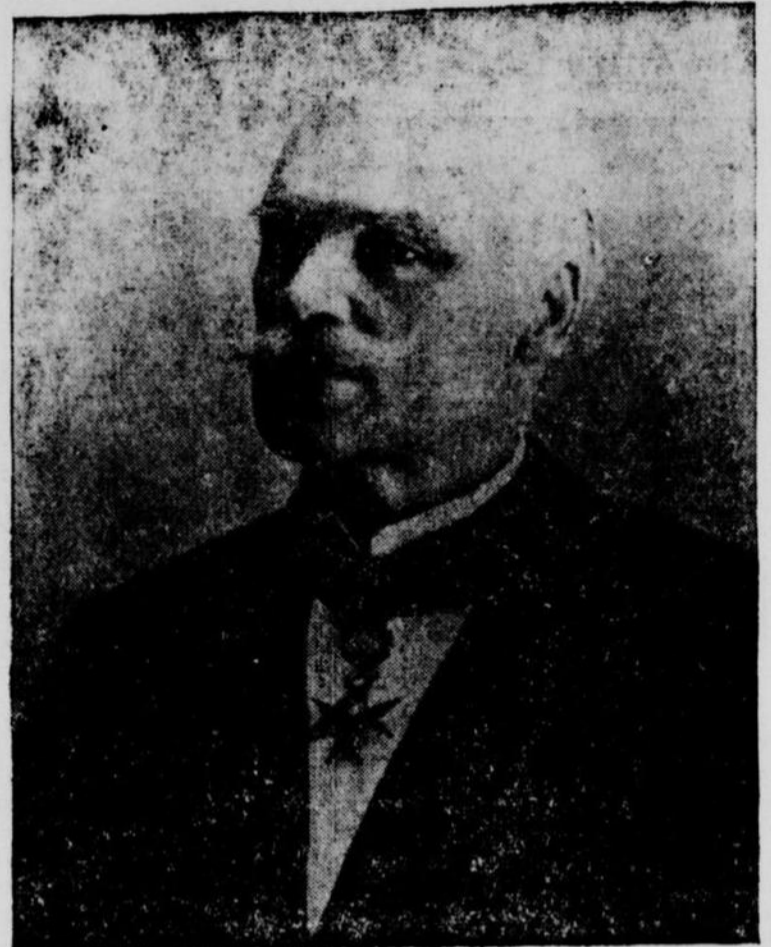
Cependant, les touristes et les propriétaires de chalets augmentant, elle fut bientôt trop petite pour subvenir aux besoins de la population estivale. On résolut donc de construire une autre chapelle, plus spacieuse, plus convenable, digne d'être la maison de Dieu, au milieu de tous les chalets si coquets dont sont justement fiers les propriétaires qui y passent leurs vacances.

On forma un comité qui s'entendit à merveille avec la fabrique de Rivière-Ouelle, et bientôt, grâce à la générosité des villégiateurs, la chapelle actuelle fut construite, en 1948 sur un emplacement gracieusement offert par MM. Noël Caron et Donat Langelier. Si la chapelle fait la joie de tous ceux qui ont contribué à son érection, si on remarque son atmosphère de piété, ses proportions, la pureté de ses lignes, et la sobriété de sa décoration, il faut dire que c'est M. l'abbé Louis Pelletier, professeur au Collège de Ste-Anne et desservant, qui en fut l'architecte et le directeur des travaux. Desservant de la chapelle, M. l'abbé Pelletier y célébra la première messe le 15 août 1948 en la fête de Notre-Dame de l'Assomption, à qui on l'a dédiée. Aujourd'hui, son organisation est complète. Le nouveau temple est digne de ses paroissiens.

Lors de la réunion pour la reconstruction de la nouvelle chapelle, assistaient: M. le chanoine J.-S. Théberge, V. F. M. l'abbé Louis Pelletier, M. David Ouellet, Camille Morad, Noël Caron, J. Gérard Lévesque, Clermont Plourde et le Dr Charles Richard.

Au cours de l'après-midi, on fera la bénédiction de la cloche et le sermon de circonstance sera prononcé par Mgr Wilfrid Lebon, supérieur du Collège Ste-Anne. A 4.30 h. un grand souper champêtre sera servi à tous les assistants des paroisses voisines. A 8.00 heures un salut solennel du Très Saint Sacrement aura lieu à la chapelle et une séance de vues animées débute. Au cours de l'après-midi, il y aura des jeux d'organisés pour tous les goûts. L'harmonie de Rivière-du-Loup apportera à cette fête la musique et le talent de ses artistes.

Les paroissiens de R.-Ouelle et les organisateurs de cette fête invitent cordialement tous les citoyens de Ste-Anne de la Pocatière, Saint-Pacôme et des paroisses voisines à se joindre à eux à l'occasion de cette magnifique fête religieuse.



Portrait de Monsieur le Commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses Populaires.

Nécessité de l'épargne

L'une des plus grandes faiblesses dans les sociétés actuelles, c'est la diminution du sens de la responsabilité personnelle et de l'effort. De plus en plus, les gens ont tendance à glisser dans une apathie collective et à compter sur les autres pour le règlement de leurs problèmes.

C'est ce qui explique partiellement l'emprise croissante que prennent les gouvernements dans la vie économique et sociale et l'aspiration générale vers une sécurité qui serait l'oeuvre presque exclusive de l'Etat.

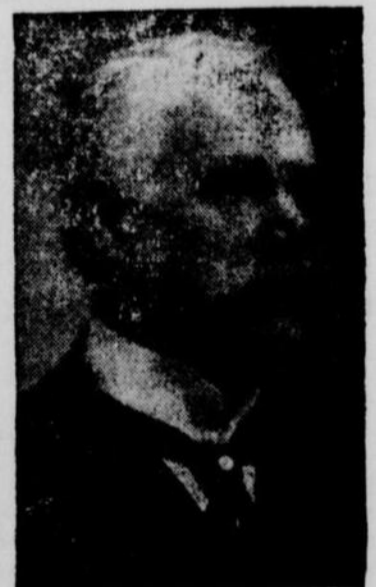
Afin d'arrêter cette dégringolade apparemment irrésistible, car elle est chargée de toute la force d'inertie de la masse, le meilleur cran d'arrêt consiste sûrement dans le réveil de l'esprit de sacrifice et l'organisation démocratique de l'entraide sur la base de l'initiative privée. Pour cela il faut aider les individus à retrouver la confiance en eux-mêmes qu'ils ont perdue, et les amener à reprendre conscience de leur dignité.

Les Caisses populaires Desjardins, coopératives d'épargne et de crédit, s'acquittent magnifiquement de cette tâche. Après cinquante ans d'existence dans la province de Québec, elles groupent actuellement plus de 600,000 sociétaires dans plus de 1100 caisses locales. De tels résultats sont un témoignage splendide de la valeur, de la possibilité et de la fécondité de l'épargne populaire.

En plus de développer cette habitude moralisatrice de prévoir et de se maîtriser soi-même en économisant, les

Caisses populaires sont une excellente école de formation civique et démocratique. Elles font accéder les petites gens à des fonctions et à des responsabilités qui leur semblaient auparavant au-dessus de leurs capacités. Grâce à ces institutions, les sommes épargnées par les classes laborieuses restent à leur disposition et sous leur contrôle, ce qui permet l'organisation d'un crédit sain, efficace et discipliné.

Voilà pourquoi le Congrès international des Caisses populaires qui aura lieu du 24 au 27 août 1950, en même temps que les fêtes du cinquantième anniversaire de la fondation des Caisses populaires en Amérique, est ouvert à tous ceux qui veulent travailler à l'instauration d'une économie vraiment humaine.



Autre portrait de Monsieur Alphonse Desjardins, durant sa vie active.

La Farine Robin Hood

Moulue de Blé Lavé



Le coin des Curieux!



Le lait fait des conquêtes.

Les jeunes Américains de dix ans et plus continuent de boire du lait au lieu de s'adonner à d'autres breuvages comme la chose se pratiquait dans le passé, disent les économistes du secrétariat américain de l'Agriculture. Ils en boivent même davantage une fois qu'ils ont sauté la dizaine. C'est là un des facteurs les depuis 25 ans en industrie plus encourageant survenus depuis 25 ans en industrie laitière. On l'attribue à une meilleure connaissance des vertus nutritives du lait et des produits laitiers. On prévoit que cette évolution pour le mieux s'accroîtra d'ici les prochains 15 ou 20 ans. Elle s'accompagne d'ailleurs d'un autre progrès qui est l'augmentation du rendement par vache. Les laitières d'aujourd'hui, dit-on, donnent deux fois le rendement de celles d'il y a cent ans et trois fois et demi celui des vaches de l'ère coloniale.

VOIR les poissons... dans l'eau.

Aux pêcheurs chanceux, friands de publicité du reste dès que la capture dépasse un peu l'ordinaire ou qu'elle s'est faite avec des moyens de fortune, les journaux ouvrent généreusement leurs pages. Et tous sont heureux... comme des poissons dans l'eau!

Cependant le pêcheur dont nous voulons parler aujourd'hui, ne demandera jamais qu'on publie sa photo car, croyez-le ou non, il se contente de regarder passer pendant des heures, au fond de l'eau, achigans, brochets et truites. Habillé à la mode des scaphandiers, il n'hésite pas à quitter la chaloupe pour aller les regarder vivre, et attendre qu'ils veuillent bien évoluer devant lui avec leur grâce coutumière.

Le cameraman Denis Gillson, de l'Office nationale du film se livre présentement à ce sport passionnant au lac Shabot, près de Perth en Ontario. En effet pour la première fois dans son histoire, l'Office du film utilise des appareils qui permettent de photographier sous l'eau alors qu'on tourne un documentaire où l'on pourra observer le poisson à toutes les phases de sa vie. On y signale surtout l'importance de la conservation. Lorsque les prises de vue sous l'eau seront terminées, on réalisera l'autre partie du film aux studios de la rue John, à Ottawa, grâce au procédé de la microcaméra. Les cinéastes de l'Office sont d'avis que ce film sera le plus complet produit jusqu'ici sur la vie des poissons.

Nouvel Emploi pour le cidre.

Apparemment, d'après les renseignements émis à la réunion annuelle de l'Association des producteurs de pommes de terre d'Amérique, tenue dernièrement à Kansas-City, on a trouvé un nouvel emploi pour le cidre de pommes. Un travail intitulé "La saveur des pommes de terre, influencée par les insecticides organiques" a

fait naître un renseignement intéressant à l'effet que le cidre de pommes était utilisé entre chaque échantillon dégusté pour découvrir la présence possible d'un mauvais goût causé par les produits chimiques employés dans la répression des insectes portés dans le sol et attaquant la récolte de pommes de terre. La quantité de cidre consommée en une journée de dégustation n'a pas été révélée aux auditeurs assoiffés, mais on a déclaré que le cidre accélérât nettement le procédé de dégustation et que la pratique est fortement à recommander.

Flocons de pommes de terre frites, aux Etats-Unis.

Quelques chiffres intéressants ont été révélés à une réunion récente de l'Association des producteurs de pommes de terre d'Amérique, relativement à l'industrie des flocons de pommes de terre frites. On estime qu'il y a 20 millions de boisseaux, soit 6 p. 100 de la récolte totale de pommes de terre des Etats-Unis, sont consommés annuellement sous forme de flocons de pommes de terres frites, environ 4 livres de pommes de terre crues étant requises pour faire une livre de flocons. En Pennsylvanie seulement, les fabricants de flocons emploient hebdomadairement 35 wagons de pommes de terre, 15,000 gallons d'huile et 1,750 000 sacs de cellophane.

La cire pour les pommes de terres.

A une réunion de l'Association des producteurs de pommes de terre d'Amérique tenue dernièrement à Kansas-City, une nouvelle initiative discutée relativement à la vente des stocks de table a été l'emploi d'une couche très mince de cire sur les variétés blanches et rouges. Bien que l'emploi de cire tende à rendre l'emballage des plus attrayant, les ménagères s'opposent à l'utilisation de teinture pour colorer la cire appliquée sur les variétés rouges comme la Pontiac. On est d'avis qu'il faudra effectuer plus de recherches en vue de perfectionner le procédé avant qu'il soit sanctionné par le public en général.

Tortues populaires.

Les tortues sont actuellement très demandées en Grande-Bretagne. Une livraison de 4.000 de ces animaux, arrivées à Londres dernièrement, s'est vendue comme des petits pains chauds. On attend donc avec impatience l'arrivée de 10,000 autres tortues.

Une vache donne naissance à quatre veaux...

Le 7 mars dernier, nous communique M Alphonse Leclerc, cultivateur de Ste-Croix une vache demi-sang Ayrshire de son troupeau a donné naissance à 4 veaux dont deux mâles et deux femelles pesant 33, 30, 25 et 19 livres. A l'âge de 15 jours, ils pesaient 45, 42, 37 et 30 livres respectivement.

M. Leclerc précise de plus que la mère pèse 800 livres. Nous rapportons cette nouvelle plus pour son exclusivité que pour son importance au point de vue zootechnique. On sait qu'en espèce bovine chez les jumeaux de sexe différents, la femelle est généralement stérile, ce qui sera probablement le cas des deux taures de M. Leclerc. Quant aux mâles, étant issus de mère de sang croisé, ils n'ont que peu de valeur pour la reproduction attendu que l'emploi de géniteurs de sang croisé n'est pas recommandable.

Chez l'espèce bovine laitière, la naissance de jumeaux peut se produire une fois sur 50 à 60 naissances; dans le cas des bovins de boucherie, une fois sur 200. La naissance de triplets se produirait une fois par 3300 naissances. quadruplets" d'où nous concluons le cas qui nous occupe est pour le moins extraordinaire.

La gare de triage la plus moderne en Amérique

Le plus moderne terminus ferroviaire pour le triage des wagons-marchandises en Amérique du Nord a été inauguré officiellement, jeudi, à Montréal, quand le ministre canadien du Transport, l'hon. M. Lionel Chevrier, par la simple pression d'un bouton, a fait descendre de la butte le premier wagon à marchandises qui s'est aiguillé automatiquement sur la voie qui lui avait été assignée dans le faisceau de triage.

Conseils pratiques

TOUCHES DE PIANO.

Si les touches d'un piano sont jaunies, on peut les nettoyer et en raviver la blancheur, en usant, soit d'alcool pur, soit d'eau oxygénée, soit de lait. Il convient de façon générale de placer le piano dans un endroit aéré de l'appartement et de protéger les touches d'une bande de feutre.

CONSOLES OU PLATEAUX DE VERRE.

Pour nettoyer une console de verre, on emploiera de simples tampons de papier-journal qu'on trempera dans de l'eau salée.

On peut également user d'un chiffon de toile imbibée d'eau vinaigrée ou d'alcool à brûler.

Ceux qui font le lit du communisme

Dans la livraison de mai de la revue Desjardins, on peut lire ce qui suit:

La Commission nationale du Commerce à Washington a publié récemment un rapport sur les profits des grandes corporations américaines.... Il a révélé que depuis la guerre, les grandes corporations ont réalisé des profits, taxes déduites, de 20% sur le capital investi, soit le double de leurs bénéfices depuis la guerre."

Il y a de quoi être scandalisé. Si nous savons lire, cela veut dire, qu'à ce rythme, les corporations américaines récupéreront en cinq ans tous leurs capitaux à même les profits qu'elles réalisent et qu'elles pourront opérer par la suite, sans risque aucun, tout en continuant de récolter les profits plantureux.

Parmi ces corporations qui engraisent bien leurs actionnaires, soulignons l'industrie du papier et celle du pain.

Quand on se trouve en présence de telles révélations, il n'est pas besoin, pour les Américains, de se demander pourquoi le papier est si cher aux Etats-Unis, ni d'enquêter auprès des producteurs canadiens pour voir si ce ne sont pas ces derniers qui font des profits trop élevés. Les Américains devraient voir la poutre qui obstrue leur vue avant de se scandaliser de la paille dans les yeux de leurs voisins canadiens.

Quant à l'industrie du pain, c'est une autre histoire. N'entend-on pas dire souvent que l'abondance tue le profit: quand, par exemple, il y a trop de beurre, les prix ont tendance à la baisse et c'est la ruine des producteurs.

Or, les Etats-Unis, comme le Canada d'ailleurs, ont du blé à revendre, à détruire même, donc l'abondance devrait faire baisser les prix et tuer le profit. Il paraît qu'il n'en est pas ainsi et que l'industrie du pain vit grassement en réalisant d'énormes profits dans la vente de cette denrée que doivent se procurer pauvres comme riches.

On spéculé sur la misère de millions de familles qui manquent du nécessaire aux Etats-Unis; on rend de plus en plus flagrante l'accusation qui pèse contre le capitalisme des monopoles: qu'il est un "péché contre nature".

Les bombes atomiques que fabriquent les Américains serviront peut-être contre le communisme, mais ils devront s'en servir contre les communistes de leur pays qui deviendront de plus en plus nombreux si l'exploitation capitaliste continue de cette façon.

Le temps est venu pour les défenseurs naturels de l'ordre actuel de nous débiter des phrases creuses sur le communisme et de se mettre résolument à l'oeuvre tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Un élément de restauration sociale de la vie économique, c'est comme l'indiquent nos Evêques, la participation des travailleurs aux profits de l'entreprise quand ces bénéfices, évidemment, ne proviennent pas d'une exploitation des consommateurs. Nous y reviendrons.

(Front ouvrier) **Fernand BOURRET.**

LIGUE de BASE-BALL Intermédiaire "A" de la RIVE SUD

Les brillants joueurs des Royaux de Ste-Anne-de-la-Pocatière, gagnent deux parties consécutives au dépens des Voltigeurs de Montmagny, aux pointages respectifs de 8 à 6 et de 4 à 2, pour ainsi éliminer ces derniers de la course au championnat.

Dans la dernière joute disputée à Ste-Anne, les nôtres frappèrent un total de 14 coups sûrs en comparaison des 8 que frappèrent les visiteurs. L'étoile offensive des Royaux fut certainement Léopold Anctil qui réussit 4 coups saufs en 4 apparitions au baton, deux de ces coups étant bons pour des triples. Jos Gosselin, de l'équipe victorieuse et M. Nicole des visiteurs se signalèrent aussi en frappant 3 coups sûrs en 4 apparitions. Il ne faudrait pas oublier le travail du lanceur Lefty Godin, qui malgré une blessure douloureuse au doigt, lança une partie de toute beauté. Voici les sommaires des deux dernières parties:

Montmagny	A.B.	P.	C.S	Ste-Anne	A.B.	P.	C.S.
R. Coulombe	5	0	0	Jos Gosselin	6	1	1
L. Gamache	5	1	1	G.-E. Caron	5	2	2
J. Côté	5	1	1	L. Crête	5	0	3
G. Samson	5	1	1	P. Anctil	5	1	1
M. Nicole	5	2	2	C. Pelletier	5	0	1
R. Messervier	4	1	0	L. Godin	5	2	3
A. Leblanc	4	0	2	J. Pelletier	5	0	2
M. Gamache	4	0	0	M. Anctil	5	1	2
G. Plante	4	0	2	P. Gamache	4	1	2
				M. Anctil	1	0	0
	41	6	9		45	8	17

Ste-Anne	A.B.	P.	C.S.	Montmagny	A.B.	P.	C.S.
Jos Gosselin	4	1	3	L. Gamache	4	0	0
G.-E. Caron	4	1	1	M. Nicole	4	1	3
L. Crête	4	0	1	J. Côté	4	0	1
P. Anctil	4	2	4	J. Samson	4	0	1
C. Pelletier	4	0	1	A. Leblanc	4	0	1
Lefty Godin	4	0	1	M. Gamache	4	0	1
J. Pelletier	4	0	1	R. Messervier	4	0	0
M.-H. Anctil	4	0	0	G. Vallière	4	0	1
P. Gamache	3	0	2	G. Plante	4	1	0
Marcel Anctil	0	0	0	P. Montmagny	0	0	0
				P.-E. Gamache	0	0	0
	35	4	14		36	2	8

Nouvelles de "chez nous.."

Le 26 juillet à la Pocatière

La fête de Ste-Anne eut, cette année, un éclat tout spécial à Ste-Anne, puisqu'on la célébra dans le nouveau sous-bassement pour la première fois. Une neuvaine préparatoire avait rassemblé tous les soirs un grand nombre de fidèles.

Le 26 juillet fut un jour chômé. Aux trois messes basses et aux deux grandes messes qui furent célébrées ce matin-là, on remarque une assistance magnifique et l'église fut remplie durant toute la matinée. Un R. P. Rédemptoriste d'Escourt, le R. P. Gagnon vint prêter son concours pour la prédication aux messes et à la Procession du soir. La Grand'Messe de 9 heures fut chantée par le R. P. Henri Dupuis P. B., un enfant de la paroisse, assisté de deux de ses coparoiissiens, les abbés A. Fortin, du Collège et Pierre Pelletier du Grand Séminaire de Saint-Boniface. On remarquait au sanctuaire, Mgr A. Fortin, supérieur du collège, Mgr W. Lebon, l'abbé G.-N. Pelletier, de Saint-Philippe et plusieurs professeurs du collège.

Le soir, à huit heures, se fit une procession au flambeau suivie d'un sermon du R. P. Missionnaire et du Salut du Saint Sacrement. La cérémonie fut une véritable apothéose en l'honneur de Sainte Anne. Monsieur le curé, l'abbé Aurèle Hudon officiait, assisté de l'abbé Armand Dubé, vicaire dominical, et de l'abbé A. Fortin. En revenant à l'Eglise, toute la foule entonna un vibrant magnificat chanté à la seule lueur des flambeaux. On pouvait constater, après la vénération de la relique, au sortir de l'Eglise, l'apparente satisfaction qui pouvait se lire sur les visages des fidèles. Ils avaient fait à leur patronne une fête belle et grandiose.

A l'occasion de la Ste-Anne, une troupe de Montréal vint donner dans la salle du collège trois représentations du drame qui remporta un grand succès au Congrès Marial d'Ottawa: Jésus fils de Marie. La première représentation fut donnée mardi soir. Malheureusement, ils ont dû jouer devant une salle vide, à peine une centaine de spectateurs. Ils donneront une autre représentation le lendemain dans l'après-midi pour les enfants. L'assistance était plus considérable. Après la cérémonie du soir, ils donneront une dernière représentation. On pouvait compter une couple de cents auditeurs. Il ne nous revient pas d'étudier les causes qui ont fait que le succès espéré pour cette représentation ne se fût pas remporté. Il est sûr que la qualité du sujet, et du jeu des acteurs comme de la mise en scène d'une série de tableaux aussi difficiles à réaliser méritait un encouragement autre que celui qui fut donné surtout à l'occasion de la fête patronale. Ceux qui ont eu l'occasion de s'y rendre ont tous été unanimes à dire que le spectacle

Les instructeurs des vétérans à la Pocatière

Les instructeurs du Département du Rétablissement des Vétérans de l'Est de la province de Québec se sont réunis, lundi le 17 juillet, à la Ferme Expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière, pour une journée d'études techniques. M. H.R. Hare, directeur du Département des Vétérans, et économiste distingué — il est même l'auteur d'un volume sur "l'Economie de la Ferme" — était présent et a exprimé sa reconnaissance aux autorités agricoles de Ste-Anne pour l'intérêt qu'ils portent aux instructeurs et pour la collaboration précieuse que leur fournissent les Ecoles d'Agriculture du Québec. En effet, sous la direction de M. l'abbé F.-X. Jean Doyen de la Faculté, les membres du groupe avaient précédemment visité l'Ecole Supérieure d'Agriculture, dont six instructeurs présents étaient des anciens élèves diplômés.

M. M.-Louis Lafontaine, agronome, surveillant régional de Québec, a présidé les diverses séances d'étude. A la Ferme Expérimentale, M. Bertrand Forest, assistant-régisseur, a adressé la parole aux instructeurs et leur fit un exposé du travail actuellement poursuivi en cette organisation; il souligna les problèmes d'importance en grande culture et en industrie animale. M. Fernand Gauthier, assistant à cette même ferme, fit quelques recommandations pratiques basées sur les résultats obtenus en grande culture, céréales, plantes fourragères et pâturages. M. l'abbé F.-X. Jean, doyen de la Faculté d'Agriculture a reçu les visiteurs à l'Ecole Supérieure d'Agriculture à également porté la parole.

A leur départ de Ste-Anne, les instructeurs se rendirent à Beaumont, à la ferme du vétéran, M. Alphonse Parrot, afin d'étudier le sol et ses possibilités de culture. Les accompagnèrent: MM. Albert Alarie, et Gérard Ouellet, docteurs en sciences agricoles spécialistes en sols; M. Bruno Gaudet, agronome spécialiste en élevage. St-Pascal; M. L.-de G. Fortin, professeur à l'Ecole d'Agriculture. Dans l'après-midi, les vétérans se sont réunis au bureau régional, à Québec, et ont discuté les données recueillies par divers comités formés lors de la visite de la ferme.

fut très beau, malgré les quelques faiblesses que l'on pouvait remarquer dans le personnage du Christ, surtout dans les premiers tableaux.

Il convient de féliciter les acteurs de leur beau travail de même que nos figurants locaux qui ne manquèrent pas de faire bonne figure.

Agronomes en journée d'étude à Ste-Anne

Une soixantaine de techniciens agricoles de l'est de la province, agronomes de comté, spécialistes en grande culture, techniciens au service du ministère fédéral de l'Agriculture, ont assisté à la journée de "Grande Culture" tenue à la Station Expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Cette réunion était organisée conjointement par MM. J.-Ernest Dubé, directeur du Service de la propagande à Québec et J.-R. Pelletier, régisseur de la Station Expérimentale.

La séance de l'avant-midi, tenue sous la présidence de M. Zénon Bélanger, agronome à Gaspé, débuta par quelques remarques du directeur des agronomes à Québec, M. J.-E. Dubé, qui déclara que l'objet de cette journée était de mieux aviser les agronomes sur les productions agricoles, les récoltes fourragères en particulier, y compris leur conservation. Nous avons pratiqué une agriculture artificielle depuis dix ans, ajouta-t-il, et, devant l'incertitude du lendemain, afin de parer à toute éventualité, il faut maintenant tendre à produire le plus possible sur la ferme afin de réduire au minimum les achats du dehors et partant d'abaisser le coût de revient. Les fermes expérimentales sont une des meilleures sources de renseignements pour les agronomes, dit-il, et une étroite coopération devrait exister entre les deux.

M. J. R. Pelletier souhaite ensuite la bienvenue aux visiteurs et expliqua, dans une courte allocution, le travail exécuté sur la ferme expérimentale, particulièrement dans le domaine de la grande culture et de la conservation des récoltes. Après la présentation du personnel technique de la ferme, l'on procéda ensuite à la visite des expériences sur l'amélioration des plantes et de quelques expériences sur la grande culture; ces visites se continuèrent après le diner. MM. Eugène Godbout, Fernand Gauthier et le Dr Lionel Dessurault, du personnel technique, donnèrent tour à tour les explications appropriées.

A la séance de l'après-midi, présidée par M. Maximilien Lemieux, agronome de Lévis, M. Nazaire Parent, assistant-directeur du Service de la Grande Culture, à Québec, fit une magnifique synthèse de la ferme dans la province de Québec. Il fournit de précieux renseignements en vue de l'amélioration de la production par unité de superficie et par unité animale. Il insista sur la question de la conservation des récoltes et préconisa l'ensilage des récoltes fourragères. Une discussion s'ensuivit fort intéressante, au bénéfice des congressistes.

M. J.-R. Pelletier parla ensuite des méthodes d'ensilage et fit part de l'opinion de plusieurs spécialistes américains sur la technique de l'ensilage; nombre de questions lui furent posées à ce sujet.

En conclusion de cette instructive réunion, M. J.-E. Du-

Congrès des jeunes Agriculteurs à Ste-Anne

(D.N.C.)

L'honorable Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, et M. J. Charles Magnan, directeur du Service de l'Enseignement Agricole assisteront, jeudi, le 10 août prochain, au grand congrès annuel des Jeunes Agriculteurs du Bas St-Laurent, qui sera tenu aux institutions agricoles de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Plus de 300 jeunes agriculteurs des comtés de Montmagny, l'Islet, Kamouraska et Témiscouata prendront part à ce congrès qui est sous la haute direction de M. l'agronome-propagandiste, M. Raymond G. St-Cyr.

Les cercles des jeunes agriculteurs, dans nos paroisses rurales, groupent les mieux disposés de nos fils de cultivateurs en vue de les instruire, de leur apprendre les meilleurs procédés de culture et de les entraîner, par la théorie et par la pratique, à vaincre les difficultés du métier agricole et à devenir de meilleurs citoyens. Ces jeunes étudient avec les agronomes et propagandistes, les possibilités et les ressources agricoles de leur paroisse respective et leurs agronomes leur apportent le précieux concours d'un enseignement bienfaisant.

Lors du prochain congrès, les aumôniers des cercles du Bas Saint-Laurent, les députés des comtés de Montmagny-l'Islet-Kamouraska et Témiscouata seront présents. Voici le programme de la journée.

A l'Ecole S. d'Agriculture.

9.00 heures a.m. Arrivée des Congressistes.

9.30 Instructions par l'agronome-propagandiste R. G. St-Cyr. Allocutions de bienvenue du directeur de l'Ecole, M. l'abbé J. Diamant; du régisseur de la Ferme Expérimentale Fédérale, M. R. Pelletier.

10.00 Visites de l'Ecole d'Agriculture, du Laboratoire provincial des sols et de la Ferme de l'Ecole d'Agriculture.

12.00 Diner au Collège.

A la F. Expérimentale Féd.

1.30 Départ des garçons pour la ferme Exp. et démonstrations et concours sur les bovins, les porcs et les poules.

Durant ce temps, les jeunes filles assisteront à l'E. d'Agriculture à une causerie par M. A. Gauthier, agronome, sur les fleurs; des vues animées leur seront déroulées sur l'écran; la Rev. S. St-Jean-Luc, directrice des cours d'été à l'Ecole d'Agriculture.

3.00 heures. Départ des filles pour la Ferme Expérimentale.

Il est d'avis que ce genre de réunion apporte beaucoup de lumière à la solution de nos problèmes agricoles et que ces échanges d'idées devraient occasionnellement se répéter.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'Est), le jeudi 17 août 1950 des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe, la mention: "Soumission pour édifice pour bureaux et laboratoire, station expérimentale fédérale, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P.Q."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont., de l'architecte régional, édifice de la Douane, Québec, P.Q., et à l'édifice public de Ste-Anne-de-la-Pocatière, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur cette formule et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par un banque à charte canadienne, ou des obligations au porteur, comme il est spécifié à la formule de soumission et représentant 10 p. 100 du montant soumissionné, doivent accompagner chaque soumission.

Sur réception d'un dépôt au montant de \$25, sous forme d'un chèque de banque visé, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics, le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage par l'entremise du bureau de l'architecte général, édifice de la Douane, Québec, P.Q. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

C. A. NARRAWAY,
Secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 juillet, 1950.

FAITES TRAVAILLER

vos
CAPITAL

Si vous avez de l'argent, - peu ou beaucoup - écrivez pour obtenir des renseignements plus détaillés sur une affaire qui vous permettra de retirer un excellent revenu annuel, voire même de doubler en peu de temps votre placement initial. Excellentes garanties à offrir.

Ecrivez de suite à:
LORD & FRERES, LTEE
Tourville, Cité de l'Islet.

Visite des parterres, jardins floraux et ornements et visite du potager.

4.30 Démonstration sportive.

6.00 Grand banquet au Collège de Ste-Anne, sous la présidence de l'hon. Laurent Barré, Ministre de l'Agriculture. Allocutions de l'Hon. Ministre et du sous-Ministre, M. René Trépanier.

8.30 Causerie, par M.J. Charles Magnan, directeur du Service de l'Enseignement Agricole, sur son récent voyage en Haiti. Chants — musique, danses du folklore.

10.00 Cloture du Congrès.

Tous les jeunes Agriculteurs de la Région du Bas Saint-Laurent sont invités à participer à cette journée d'étude qui sera des plus intéressantes. Rien n'a été ménagé pour en assurer le succès.